

Quel avenir pour les laboratoires de biologie médicale ?

Une étude publiée par Les Echos Études décrypte la profonde mutation que vivent les laboratoires de biologie médicale et anticipe leur avenir. L'analyse en exclusivité de Kisy Adjoua et Jean-Pierre Hermet, les consultants en charge de cette analyse.

Comment a évolué le secteur de la biologie médicale au cours des dernières années ?

Jean-Pierre Hermet : Depuis la réforme Ballereau de 2008, et dans un contexte de fortes pressions tarifaires, les biologistes sont devenus de vrais industriels, soumis à des normes de qualité drastiques, les obligeant à se regrouper pour pouvoir supporter le coût de leur accréditation. Le paysage concurrentiel s'est ainsi profondément modifié. Si le nombre de sites est resté quasi constant, le nombre de laboratoires de biologie médicale (LBM) a été divisé par près de 7 en dix ans.

Kisy Adjoua : 40 % du marché des analyses de biologie médicale de ville est, aujourd'hui, entre les mains de trois LBM : Cerba Healthcare, Biogroup et Inovie. Les LBM capitalistiques détiennent 38 % du marché mais les LBM intégrés de biologistes libéraux ont résisté jusqu'à maintenant avec succès en se regroupant. En témoigne la structure du top 10 des LBM répartis entre quatre LBM capitalistiques et six laboratoires intégrés de biologistes libéraux. Néanmoins, compte-tenu de la cadence

aux petits LBM indépendants et mènera à un petit nombre d'acteurs intégrés en mesure de réaliser aussi bien des analyses de routine que des analyses ultra sophistiquées. Ces acteurs se distinguent déjà par l'intégration de nouvelles disciplines médicales, telles que l'anatomo-cytopathologie et la radiologie, ou la diversification vers des secteurs connexes (vétérinaire par exemple). Eurofins est ainsi le laboratoire le plus diversifié (agrosociétés, biopharma, nucléaire...).

J-P.H. : Nombre de laboratoires, aux solides ressources financières, ont également des velléités à se renforcer, ou acquérir de nouvelles positions, à l'international. Début 2019, Cerba s'est ainsi rapproché de Lancet Africa, le leader de la biologie médicale en Afrique. Inovie a initié une démarche similaire avec sa filiale MENA (Middle East and North Africa).

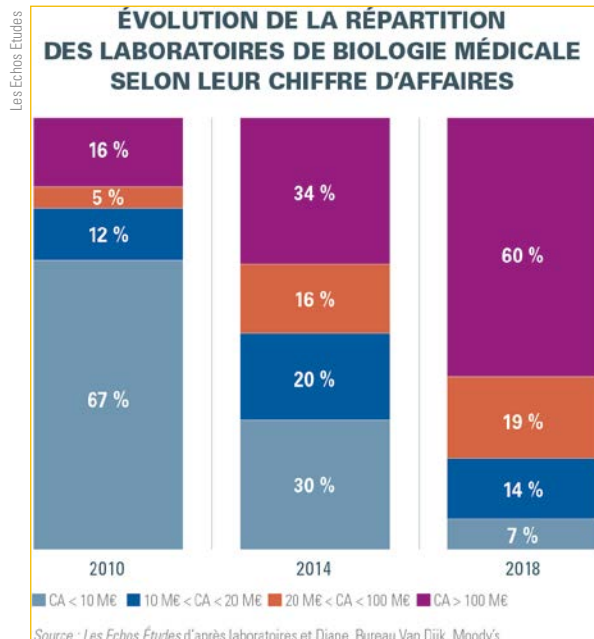
La biologie française est-elle désormais comparable au modèle allemand ?

K.A. : Les modèles de la biologie médicale française et allemande sont structurellement différents et ont aujourd'hui en commun un niveau de concentration relativement similaire. Le modèle allemand cloisonne chacune des phases de l'examen de biologie médicale : l'exécution de la phase analytique revient au laboratoire, les prélèvements et l'interprétation des résultats sont assurés par le médecin prescripteur. Le modèle français a fait le choix de la médicalisation et d'une approche plus holistique, intégrant les trois phases de l'examen de biologie médicale, de davantage de proximité avec le médecin-prescripteur et le patient, ce dernier étant libre du choix de son laboratoire. Un Allemand dépense en moyenne 57 € par an pour la réalisation de la phase analytique de ses examens de biologie médicale. Ce coût est parmi les plus bas d'Europe. Cette dépense s'élève à 66 € par an pour

tion sectorielle, le business model des LBM indépendants traditionnels dont le CA est inférieur à 5 M€ est menacé. La course à la taille, source de rentabilité, n'est pas terminée et de nouvelles opérations de croissance externe sont à prévoir.

Quelles seront les conséquences de cette concentration ?

K.A. : Cette industrialisation à marche forcée ne laissera guère de place



un Français mais intègre un périmètre plus large avec les phases pré-analytique, analytique et post-analytique. À périmètre égal, les dépenses sont sensiblement les mêmes. Mais le dynamisme est bien plus marqué en Allemagne avec une progression annuelle moyenne de 4,6 % entre 2008 et 2017, contre 0,9 % en France.

Quelles économies sont attendues ?

J-P.H. : Les objectifs d'économies pour 2020 (170 M€ dans le cadre du PLFSS) et la trajectoire financière proposée pour le prochain accord triennal 2019-2022 laissent craindre une quasi-stagnation des dépenses remboursables de biologie médicale au cours des trois prochaines années. Or, l'activité des laboratoires dépend en très grande partie des examens et tests admis au remboursement, lesquels représentent des dépenses annuelles de l'ordre de 4,4 Md€ pour les LBM de ville. Des dépenses qui ont connu au cours de ces cinq dernières années des évolutions plutôt erratiques, liées à des effets volume fluctuants et aux baisses du B (notamment à la fin de l'année 2016). Ces modalités de régulation tarifaire et de maîtrise des volumes devraient perdurer dans les années à venir, car l'Assurance

maladie entend bien maîtriser strictement l'évolution de ces dépenses qui pourraient facilement dérapier, eu égard aux besoins croissants d'examen et à l'apparition de nouveaux tests coûteux (tests moléculaires par exemple). À ces pressions budgétaires, s'ajoutent les coûts particulièrement élevés des accréditations que tous les laboratoires de biologie médicale devront avoir obtenues d'ici fin octobre 2020.

Vous identifiez l'innovation comme levier de croissance. Pouvez-vous nous en dire plus ?

J-P.H. : Le développement des tests de Point of Care (self-tests multiparamétriques, TROD, biologie délocalisée...), des dispositifs médicaux portables et des biosenseurs constituent une nouvelle concurrence pour le secteur. Par ailleurs, l'autonomisation des patients et le digital imposent aux laboratoires d'innover en matière de services (accueil, communication, interprétation des résultats, conseil...), à l'instar de ce que peuvent faire Quest ou LabCorp aux États-Unis.

Propos recueillis par Élodie Bervily-Itasse, directrice éditoriale, LesEchos
ÉTUDES



L'avenir des laboratoires de biologie médicale, Les Echos Études, octobre 2019.

Étude réalisée sous la direction d'Élodie Bervily-Itasse, directrice éditoriale, Les Echos Études.

Les consultants en charge de l'étude

Jean-Pierre Hermet

Diplômé de KEDGE, Jean-Pierre Hermet a dirigé plusieurs filiales de multinationales pharmaceutiques. Il a ensuite créé plusieurs entreprises de biotechnologies et de diagnostics *in vitro* et a fondé Hemosystem. De 2008 à 2012, il a dirigé InGen Biosciences. Aujourd'hui, il est aux commandes d'Eurobio Scientific, fabricant indépendant de réactifs de diagnostic *in vitro*, dont il est président du Conseil de surveillance. Il coache de nombreux lauréats du concours Horizon 2020 de la Commission européenne, de la Finlande à Israël.



Kisy Adjoua

Ingénieure en génie biologique et titulaire d'un Mastère spécialisé en marketing, Kisy Adjoua exerce depuis plus de dix ans dans le secteur de la santé. Elle a commencé sa carrière dans le conseil, avant de rejoindre la sphère du diagnostic *in vitro* et plus récemment une fondation pour la recherche biomédicale de renommée internationale œuvrant à la prévention et à la lutte contre les maladies. Elle contribue à la valorisation économique de nouveaux produits, services et usages à travers le monde, en accord avec sa vision humaniste.

